



HAL
open science

Femmes en marge: les shengnü dans la littérature chinoise contemporaine

Roberta Stratta

► **To cite this version:**

Roberta Stratta. Femmes en marge: les shengnü dans la littérature chinoise contemporaine. Impressions d'Extrême-Orient, 2024, 17, 10.4000/137u6 . hal-04935651

HAL Id: hal-04935651

<https://hal.science/hal-04935651v1>

Submitted on 19 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Femmes en marge

Les shengnü dans la littérature chinoise contemporaine

Roberta Stratta

Introduction

- 1 Le moment exact de l'entrée en usage du terme *shengnü* 剩女 fait toujours l'objet de débats, mais il est généralement admis qu'il est officiellement devenu partie intégrante du langage courant en 2007. Cela s'est produit lorsque le Ministère de l'Éducation a rédigé un rapport sur l'état de la situation de la langue en Chine (*Zhongguo yuyan shenghuo zhuangkang baogao* 中国语言生活状况报告) dans lequel le terme était inclus parmi les 171 nouveaux mots couramment utilisés¹. Cependant, c'est largement grâce à la Fédération des femmes chinoises que le terme a gagné en popularité en catégorisant les femmes célibataires de plus de 27 ans avec cette étiquette. En effet, à travers une série d'articles publiés sur leur plateforme, la Fédération a suscité la controverse au fil des ans, en renforçant le stéréotype sur cette catégorie, comme en témoigne l'une des déclarations plutôt contestables publiées en mars 2011 :

Pretty girls don't need a lot of education to marry into a rich and powerful family, but girls with an average or ugly appearance will find it difficult. These kinds of girls hope to further their education in order to increase their competitiveness. The tragedy is, they don't realize that as a woman age, they are worth less and less, so by the time they get their M.A., or Ph.D., they are already old, like yellow pearls.²

- 2 Le terme lui-même incarne intrinsèquement la nature discriminatoire du phénomène. Étymologiquement, le caractère *sheng* 剩 véhicule des notions de « surplus » ou « d'abondance », mais il évoque également un sens négatif de « résidu » ou « d'excès », notamment dans le contexte des restes alimentaires. Ainsi, le terme *shengnü* 剩女 désigne une catégorie de femmes urbaines célibataires et hautement éduquées qui restent non mariées jusqu'à la fin de leur vingtaine ou au début de leur trentaine. Ce cadre linguistique implique une dévaluation inhérente, projetant ces femmes comme des entités excédentaires ou indésirables au sein des normes sociétales traditionnelles. En fait, ces femmes présentent généralement trois caractéristiques principales : un niveau élevé d'éducation (*gao xueli* 高学历), avec beaucoup d'entre elles possédant soit

un master soit un doctorat ; elles occupent également des postes de haut rang au sein des entreprises (*gaozhi* 高职) et bénéficient d'une stabilité financière considérable grâce à leurs salaires élevés (*gaoxin* 高薪)³.

Le contexte historique

- 3 Dans la Chine contemporaine, le phénomène des « femmes restantes » émerge comme une question sociale complexe, étroitement liée à l'héritage de la politique de l'enfant unique, aux déséquilibres de genre et aux évolutions des normes culturelles résultant de l'urbanisation et de l'avancement de l'éducation. La mise en œuvre de la politique de l'enfant unique en 1979, dans le but de contrôler la croissance démographique, a engendré d'importantes répercussions démographiques. En raison des restrictions sur le nombre d'enfants qu'un couple pouvait avoir, les familles ont souvent favorisé les enfants de sexe masculin, créant ainsi un déséquilibre entre les sexes. Avec un surplus actuel d'hommes par rapport aux femmes dans la population, cette dynamique aurait pu, en théorie, accorder davantage de pouvoir aux femmes dans le domaine matrimonial. Cependant, dans la pratique, cette situation n'a pas conduit à un renforcement significatif du pouvoir des femmes dans le processus de mariage. Au contraire, les pressions sociales et les normes culturelles persistantes ont souvent restreint les choix des femmes, les incitant à se conformer aux attentes sociales traditionnelles en matière de mariage.
- 4 De surcroît, sous la direction de Deng Xiaoping 邓小平, les réformes économiques en Chine ont engendré une urbanisation rapide et élargi les opportunités pour les femmes dans les domaines de l'éducation et du développement professionnel. L'urbanisation a joué un rôle crucial dans cette transformation, en facilitant la migration des zones rurales vers les centres urbains et en favorisant l'émergence de modes de vie et de perspectives plus progressistes. Alors que les femmes se sont engagées dans des études supérieures et ont intégré le marché du travail, les normes sociales entourant le mariage et les rôles de genre traditionnels ont subi des transformations profondes. Cette émancipation éducative a suscité des aspirations à l'épanouissement personnel et à l'indépendance économique chez les femmes. Dans les milieux urbains, de fait, les femmes éduquées manifestent une tendance croissante à retarder le mariage afin de prioriser leur progression professionnelle, ce qui remet en question les normes sociales établies et les attentes conventionnelles⁴.
- 5 En plus des facteurs sociétaux et culturels, il est impératif de reconnaître le fardeau psychologique subi par ces femmes, car les médias et la pression gouvernementale exacerbent ce stigmata, s'adressant directement à elles et les marginalisant davantage dans une tentative fervente d'inciter les femmes éduquées urbaines à ne plus retarder le mariage et à baisser leurs attentes élevées lorsqu'il s'agit de choisir un partenaire. À cet égard, les émissions de télévision, les films et les publicités dépeignent souvent les femmes dans des rôles traditionnels de femmes au foyer et de mères, stigmatisant ainsi celles qui privilégient leur éducation, leur carrière ou leurs intérêts personnels au mariage. Les « femmes restantes » sont souvent représentées de manière négative, promouvant l'idée qu'elles sont d'une manière ou d'une autre défectueuses ou incomplètes sans mariage et enfants⁵. Par la suite, l'étiquette de *shengnü* perpétue souvent des stéréotypes suggérant que ces femmes sont excessivement exigeantes, trop

focalisées sur leur carrière ou possèdent des qualités indésirables, au point d'être considérées avec suspicion pour leur incapacité ou leur refus de trouver un mari.

La représentation littéraire : les pionnières de l'après-révolution jusqu'aux œuvres contemporaines

- 6 Comme nous l'avons constaté, explorer le phénomène *shengnü* nécessite notamment d'examiner le célibat féminin. À cet égard, la littérature chinoise dès la fin des années 70 et au début des années 80 nous offre quelques exemples intéressants d'auteures ayant anticipé les discours et les thématiques liés à la liberté personnelle des femmes non mariées. Il est à noter que dans ces œuvres pionnières, le concept de célibat féminin était souvent lié au statut des femmes instruites catégorisées comme *zhiqing* 知青, un terme qui désigne la jeunesse éduquée mobilisée pour travailler dans les zones rurales pendant la période de la Révolution Culturelle. Sur ce point, nous pouvons mentionner deux auteures de la période, Zhang Jie 张洁 (1937-2022) et Xu Naijian 徐乃建 (1953-), ainsi que leurs œuvres respectives : *Ai, shi bu neng wang ji de* 爱, 是不能忘记的 (L'amour ne doit pas être oublié) de 1979 et *Yinwei wo shi sanshi sui de guniang* 因为我是三十岁的姑娘 (Parce que je suis une fille de trente ans) de 1980. Dans la nouvelle de Zhang Jie, *Shanshan*, une femme de trente ans, refuse d'épouser son prétendant Qiao Lin, en dépit de son inadéquation intellectuelle. La découverte du journal intime de sa mère décédée, coïncidant avec le titre de l'histoire, révèle le mariage malheureux de sa mère avec son père, malgré son amour constant pour un autre homme depuis plus de vingt ans, en conformité avec les attentes de la société. En empathie avec sa mère, à la fin du récit, *Shanshan* réfléchit à la possibilité de rester célibataire, adoptant un discours qui ressemble à un manifeste et anticipant les revendications féministes du mouvement contemporain : « To live single is not such a fearful disaster. I believe it may be a sign of a step forward in culture, education and the quality of life »⁶. Zhang Jie illustre ainsi la résistance sociale contre les mariages forcés et explore simultanément des idées remarquablement modernes sur l'épanouissement des femmes indépendantes même sans mariage.
- 7 Dans l'histoire de Xu Naijian, en revanche, la protagoniste Xiao Guo, appartenant à la catégorie des *zhiqing*, est confrontée à une réalité amère à son retour dans sa ville natale. En effet, dix années de séparation ont compromis ses chances de trouver un mari, la rendant même l'objet de moqueries de la part de sa cousine plus jeune, qui tente en vain de lui organiser des rendez-vous. La femme est confrontée à la réalité d'être célibataire, une situation perçue par la communauté comme quelque chose d'étrange et d'inhabituel. Elle est ridiculisée et source d'inquiétude pour sa famille. Tout au long du récit, Xiao Guo se débat sous le poids du pessimisme, convaincue par la société et ses pairs que les meilleures années de sa jeunesse sont désormais derrière elle. Xu Naijian souligne l'environnement qui entoure Xiao Guo, où les moqueries de ses parents et de ses connaissances sur son célibat deviennent une obsession : « Soon be getting a fiancé, then, eh, Xiao Guo? – asked an old woman who was busy stripping vegetables, edging forwards. I must be imagining things! It looks as if everyone has the right to make inquiries about a thirty-year-old spinster! »⁷ Dans ces deux récits, on perçoit une anticipation de certains traits distinctifs du récit sur le phénomène *shengnü*, allant de l'autonomie dans le choix du célibat aux pressions sociales et familiales.

- 8 À la lumière des caractéristiques inhérentes à la narration sur les « femmes restantes », telles que nous les avons précédemment explorées, les personnages liés au phénomène *shengnü* dans la littérature contemporaine sont fréquemment présents dans un genre littéraire désigné sous le terme de littérature des cols blancs (*zhichang wenxue* 职场文学). Ce genre a pris de l'essor depuis 2007 avec le célèbre roman de Li Ke 李可, *Du Lala shengzhi ji* 杜拉拉升职记 (La promotion de Du Lala) et s'attache à explorer les intrigues et les dynamiques propres aux professionnels, communément désignés sous le terme de cols blancs, évoluant au sein des entreprises privées. Les interactions entre collègues, supérieurs et subordonnés y sont présentées de manière réaliste, offrant ainsi un éclairage sur la complexité des relations au sein d'un environnement de travail compétitif. Ces récits mettent particulièrement en avant la quête de promotion, reflétant les aspirations professionnelles des personnages principaux. Les conflits d'intérêts, les rivalités professionnelles et les jeux de pouvoir constituent des thèmes récurrents qui confèrent à l'intrigue une tension palpable, tout en permettant une réflexion profonde sur la nature humaine et les interactions sociales⁸.
- 9 Après ces préambules, nous sommes à présent en mesure de présenter trois exemples de littérature contemporaine chinoise mettant en scène des personnages de type *shengnü*. Dans une volonté d'accroître la sensibilité et de démystifier les stéréotypes véhiculés par les médias, ces écrivaines s'efforcent d'offrir une compréhension plus nuancée de la catégorie des *shengnü* en explorant et en améliorant leur statut. Leurs récits mettent en lumière les aspects émotionnels de la vie de ces femmes, ainsi que leur lutte contre la discrimination et les pressions sociales pour se conformer aux normes établies. Bien que les représentations contemporaines accordent une place importante à la quête amoureuse et à l'épanouissement personnel en parallèle à une carrière réussie, certains éléments poignants des récits antérieurs demeurent présents. Toutefois, une transition vers une introspection et une exploration psychologique des personnages féminins émerge, offrant une plateforme pour leurs réflexions sur leur condition et leur lutte pour une définition individuelle. Les thèmes de la vie, des relations avec les amis et les collègues, ainsi que la solidarité entre femmes célibataires, sont explorés dans ces récits proposant une perspective alternative aux normes sociales et familiales. Ces œuvres révèlent différentes nuances dans l'interprétation et la représentation du phénomène *shengnü*, reflétant les intentions et les perspectives uniques de chaque écrivain.

L'autodétermination et la quête du véritable amour dans *La restante devient reine*

- 10 Paru pour la première fois en 2010 dans *Zui xiaoshuo* 最小小说, une revue provinciale spécialisée dans la littérature jeunesse, le roman a ensuite été publié en deux parties par la maison d'édition Changjiang weinyi 长江文艺 en 2011 et en 2012. Inspiré de sa propre expérience de vie et de celle de son entourage, le roman intitulé *Sheng zhe wei wang* 剩者为王, *La restante devient reine*, écrit par Luo Luo 落落 (1982-), est entièrement dédié à la question des *shengnü*. La protagoniste, Sheng Ruxi 盛如曦, incarne une brillante femme au sein d'une entreprise de Shanghai. Le récit présente deux aspects fondamentaux : d'une part, la quête du véritable amour et du partenaire idéal, des éléments qui, au fil du temps, l'amènent à accepter son statut de *shengnü* et à revendiquer une reconnaissance sociale en tant que telle. Cette dynamique, cependant,

créée une tension palpable entre la mère et la protagoniste, exacerbée par le désir de la femme de suivre ses propres convictions dans la recherche d'un partenaire et de relations épanouissantes, ce qui, pour Sheng Ruxi, représente parfois la poursuite d'un idéal difficile à atteindre. D'autre part, la mère de la protagoniste, préoccupée par le sort de sa fille, organise des rencontres arrangées pour elle, exerçant ainsi une pression pour qu'elle se marie au plus vite, ce qui engendre un choc générationnel entre les deux femmes :

Je me tenais à côté du tabouret et j'ai même dû utiliser mon cerveau pour lire son accusation presque accablante : « ... qu'est-ce que tu veux encore ? Tu ne regardes même pas ceux qui se présente. Est-ce parce que je ne comprends pas la situation ou parce que tu ne comprends pas la situation ? ». [...] « Dis ce que tu dis, il n'a que quarante-six ans ! Trop vieux ? ». Ma tension s'est envolée, comme au sifflement aigu d'un train quittant la gare : « Quarante-six ans trop vieux ? Il a peut-être couché avec quelqu'un pendant que je faisais pipi au lit ! Que penses-tu que je suis ? Un dentier ? Peut-on le donner uniquement aux hommes qui ont perdu toutes leurs dents ? ». « Je pense que tu es une vieille fille qui a presque trente ans et qui n'a pas encore de partenaire ! — Ma mère a finalement perdu le contrôle. Elle a tordu le chiffon dans sa main comme l'aurait fait le meurtrier de son père. — « Tu es toujours en train de provoquer ? Ce n'est pas facile de trouver quelqu'un prêt à te rencontrer. Au moins, il est expert-comptable avec un salaire annuel de plus de 600 000 yuans. Toujours insatisfaite ? Tu ne l'aimes pas, hein ? La question ici est plutôt de savoir s'il peut t'aimer » « ... De quoi parles-tu ! » — Je tremblais de partout.

Je suis assise sur le tabouret, et j'ai même dû utiliser mon cerveau pour lire son accusation presque accablante : « ... tu dis encore ? Tu ne regardes même pas ceux qui se présente. Est-ce parce que je ne comprends pas la situation ou parce que tu ne comprends pas la situation ? ». [...] « Dis ce que tu dis, il n'a que quarante-six ans ! Trop vieux ? ». Ma tension s'est envolée, comme au sifflement aigu d'un train quittant la gare : « Quarante-six ans trop vieux ? Il a peut-être couché avec quelqu'un pendant que je faisais pipi au lit ! Que penses-tu que je suis ? Un dentier ? Peut-on le donner uniquement aux hommes qui ont perdu toutes leurs dents ? ». « Je pense que tu es une vieille fille qui a presque trente ans et qui n'a pas encore de partenaire ! — Ma mère a finalement perdu le contrôle. Elle a tordu le chiffon dans sa main comme l'aurait fait le meurtrier de son père. — « Tu es toujours en train de provoquer ? Ce n'est pas facile de trouver quelqu'un prêt à te rencontrer. Au moins, il est expert-comptable avec un salaire annuel de plus de 600 000 yuans. Toujours insatisfaite ? Tu ne l'aimes pas, hein ? La question ici est plutôt de savoir s'il peut t'aimer » « ... De quoi parles-tu ! » — Je tremblais de partout.

我站在凳子旁边，甚至要动点脑筋去阅读她几近诅咒的控诉：「..... 你还说我？你也不看看自己介绍来什么人。到底是我搞不清楚状况还是你搞不清楚状况？」[...] « 你就信口开河好了，他不过四十六罢了！有很老吗？」。我的血压直线上升，它们快要发出火车出站时尖锐的鸣笛声了：「四十六还不能嫌老？我尿床的时候他没准儿都跟人上床了！你把我当什么？一副假牙？只能塞给那些掉光了牙齿的家伙？」。「我当你是个快三十了还没有对象的老姑娘！—— 老妈终于失控了，她将手里的抹布绞得像杀父仇人，—— « 你还在这里挑得起劲？好不容易有个人能够乐意意见你一面，起码是个注册会计师，年薪六十多万，你还不满？你还看不上他？他能不能看上你还是个问题呢！」。「.....你在说什么呀！」—— 我浑身发抖。⁹

- 11 La complexité du phénomène *shengnü*, comme illustrée dans l'œuvre de Luo Luo, va bien au-delà d'une simple divergence par rapport aux traditions et aux valeurs de la société chinoise contemporaine. Cela engendre un conflit interne profond pour ces femmes, les confrontant à un dilemme entre modernité et conformité aux attentes sociales. Elles doivent jongler entre leur désir d'indépendance et les pressions traditionnelles liées au mariage et à la famille, explorant ainsi les différentes strates de l'identité, du pouvoir et de l'autonomie dans une société en mutation rapide. Dans une conclusion ouverte, le destin incertain de Sheng Ruxi, qu'elle opte pour un renouveau avec son collègue Ma Sai 马赛 ou une exploration plus profonde avec Bai Jiayu 白家崖, l'homme choisi par sa mère, souligne sa résilience et son refus de se soumettre à un destin préétabli. Son parcours illustre la lutte universelle pour l'acceptation de soi et la quête du bonheur au-delà des conventions traditionnelles.

« Femmes restantes » en évolution et stratification sociale dans *Ode à la joie*

- 12 Le deuxième roman à être présenté est *Huan le song* 欢乐颂 (Ode à la joie), une trilogie publiée en 2012 par l'écrivaine A Nai 阿耐. L'intrigue se déroule à Shanghai et suit les parcours personnels et professionnels de cinq femmes résidant dans le même complexe d'immeubles qui donne son titre au roman. Parmi les protagonistes, A Nai se penche spécifiquement sur deux femmes pour examiner le phénomène *shengnü* en lien avec les questions de stratification sociale et d'origines. D'une part, on trouve Fan Shengmei 樊胜美, une professionnelle des ressources humaines de 30 ans, réputée pour sa forte personnalité, son indépendance et sa détermination. Elle aspire constamment à obtenir une promotion pour améliorer ses revenus. Célibataire et ayant une vision cynique et désillusionnée des relations humaines et de l'amour, Fan Shengmei est consciente de son âge et de sa condition de *shengnü*, ce qui la pousse à chercher une solution : « les femmes restantes ne sont pas qualifiées pour tomber amoureuses, elles recherchent seulement des partenaires »¹⁰. Obsédée par la recherche d'un mari, elle considère le mariage non seulement comme une forme de reconnaissance sociale, mais également comme une solution aux problèmes économiques de sa famille d'origine, qui dépend d'elle. Toujours vêtue à la mode, même si c'est avec des imitations de vêtements de marque, elle utilise le maquillage pour paraître plus jeune et séduisante. Elle fréquente aussi assidûment des clubs et des événements sociaux dans le but d'attirer l'attention d'un partenaire à la fois beau et aisé (*gao fu shuai gao* 高富帅), consciente qu'une personne élégamment habillée et impressionnante suscite inconsciemment l'admiration de son entourage. Tout cela concourt à maintenir sa réputation, sa *mianzi* 面子 :

L'idéal de Fan Shengmei est de s'enraciner dans la ville et de s'enfoncer profondément dans la prospérité. Afin d'atteindre son idéal, Fan Shengmei a pris une pause de deux heures et a quitté le travail plus tôt. Elle s'est précipitée hors du bureau du service RH d'une entreprise manufacturière de banlieue en portant des talons hauts et a courageusement attrapé un taxi rare en banlieue, face à l'ombre projetée par un homme fort. Elle s'est précipitée vers la station du métro pour rentrer chez elle, a pris une douche, s'est maquillée, a changé de vêtements les uns après les autres et a finalement choisi une robe en soie double palais gris fumé. La robe a une coupe simple et généreuse qui n'est ni transparente ni révélatrice, mais elle enveloppe Fan Shengmei de manière concave et convexe. Fan Shengmei a habilement pris quelques poses devant le miroir de toilette et a reniflé fièrement : « Moi, j'ai du matériel, j'ai du goût, je le mérite ». Sa voix est si belle qu'elle rivalise avec celle de Li Bingbing.

樊胜美的理想是扎根海市，深入繁华。为了理想，樊胜美调休两小时提前下班，踩着高跟鞋从近郊的制造公司人事部大办公室冲出来，顶着一名身强力壮男子投下的阴影，奋勇抢得近郊稀罕的出租车，赶到地铁站换乘回家，洗澡化妆做头发换了一件又一件的衣服，终于选定一件烟灰色双宫丝连衣裙。该连衣裙剪裁简洁大方，不透不露，却将樊胜美包裹得凹凸有致。樊胜美娴熟地在穿衣镜前摆了几个Pose，得意地唧唧哼哼，“我，有料我，有品你，值得拥有。”声音之美妙，直逼李冰冰。¹¹

- 13 La condition de Fan Shengmei est profondément enracinée dans ses antécédents sociaux et familiaux — ses parents, son frère et sa belle-sœur, non seulement, ne lui offrent pas un soutien adéquat, mais deviennent également des obstacles à son épanouissement. Malgré les éléments pathétiques entourant le personnage, à la fin de l'histoire, une profonde introspection lui permet de changer de perspective et de

comportement, devenant ainsi une femme confiante qui compte sur ses propres forces et capacités. En effet, le conflit et la vulnérabilité de Fan Shengmei disparaissent lorsqu'elle parvient à prendre en main sa vie de femme indépendante. Le choix de l'auteure de terminer son œuvre sans que Fan Shengmei trouve un partenaire, contrairement aux quatre autres protagonistes, réitère le message et le point de vue de A Nai sur le féminisme, un processus où « les concepts individuels modernes surmontent les idées familiales traditionnelles, l'estime de soi surmonte le complexe d'infériorité, résultant finalement dans le développement d'un individu indépendant doté d'une conscience féminine moderne »¹².

- 14 L'autre personnage du roman associé au phénomène *shengnü* est Andi 安迪, une brillante femme de 31 ans qui occupe le poste de directrice financière. Dotée d'une intelligence remarquable, Andi est pourtant demeurée célibataire et entretient une relation désuète avec les hommes, ne manifestant aucun intérêt pour les relations amoureuses et se concentrant exclusivement sur sa carrière. En mettant de côté les dispositifs narratifs utilisés pour développer son personnage, il est remarquable de constater que, tout au long de l'histoire, Andi n'est jamais catégorisée en tant que *shengnü*. Cependant, de nombreux éléments la décrivant contribuent à la représenter comme telle, conformément aux « san gao » 三高 évoqués précédemment : hautes études, haute rang et haute salaire. Si l'on peut en partie expliquer son attitude nonchalante envers les relations humaines comme étant le résultat direct de son enfance et de ses antécédents familiaux, il est également intéressant de noter qu'Andi ne semble jamais perturbée par le fait d'être perçue comme une « femme restante », au point qu'au cours d'une conversation avec l'une des autres protagonistes, cet aspect devient très évident :

« Je voulais le reporter, mais ma mère n'a pas cédé. Elle m'avait déjà organisé un rendez-vous à l'aveugle le jour du Nouvel An. Ces jours-ci, Shu Zhan, son nom est Shu Zhan, m'appelle toujours pour me demander de dîner avec lui. Je dis toujours que je n'ai pas le temps et que je dois faire des heures supplémentaires et réussir l'évaluation. Il n'y aura aucune excuse après. »

Andi était très émue après avoir entendu ceci : « Les relations amoureuses prennent trop de temps. Elles perturbent complètement le rythme de la vie, et bien souvent, on n'est pas maître de notre propre emploi du temps, on doit se coordonner avec quelqu'un d'autre, c'est vraiment contraignant.

— Mais ma mère a refusé d'accepter. Elle a dit que les gens peuvent se marier et avoir des enfants tout en étant une femme forte. De toute façon, j'ai un trouble anxieux et je ne peux pas. »

Andi réfléchit un instant : « Je ne pense pas non plus pouvoir faire ça. Je n'arrive même pas à imaginer à quel point un amour doit être profond avant de vouloir épouser un homme et avoir des enfants.

— Ce n'est pas vrai. De nombreuses personnes se marient et ont des enfants après s'être rencontrées plusieurs fois. Ils vivent simplement ensemble. Mais tu as tout, et tes exigences en matière d'amour sont pures et irréprochables.

— C'est pareil pour toi aussi.

— J'ai entendu dire que les gens comme nous sont les plus gênants et ont le potentiel de devenir des femmes restantes. »

Toutes les deux ont ri, estimant que le terme « femmes restantes » était ironique, mais l'ironie ne leur était pas destinée.

« 我想推，我妈还不让呢，早已元旦给我安排了相亲。这几天舒展他叫舒展，总是打电话来约我一起吃晚饭，我总说没时间，要加班，要过考核关。等考核之后就没借口了。 »

安迪听了非常感慨， « 谈恋爱太浪费时间。生活节奏完全打乱，很多时间段身不由己，需要配合另外一个，真受约束。 »

«可我妈硬是不答应，她说人家一边结婚生孩子一边做女强人呢。反正我有焦虑症，我不行。»
 安迪想了想，«我好像也不行。人得爱得多深，才肯与一个男人结婚生孩子，都想象不出来。»
 «那也不是，有好多人都相亲见面几次就结婚生孩子了，无非是搭伴过日子。不过你什么都有，对爱情的要求就纯粹点儿，也无可非议。»
 «你也一样。»
 «听说我们这种人最麻烦，很有剩女潜质。»
 两人都笑，觉得“剩女”这个名词挺讽刺，但讽刺的不是她俩自己。[..]¹⁵

- 15 L'histoire d'Andi dans *Ode à la joie* offre une réflexion profonde sur les hiérarchies socio-économiques. Andi, contrairement à Fan Shengmei, ne subit pas la même pression sociale pour se marier précocement en raison de son parcours singulier. Élevée par une famille occidentale, elle échappe aux attentes traditionnelles, même après avoir dépassé l'âge de 30 ans. De plus, sa lignée paternelle compte des personnalités remarquables, dont un éminent économiste (son père) et un peintre renommé (son grand-père), lui léguant une dot conséquente. Malgré les épreuves de son enfance, les gènes exceptionnels et l'intelligence d'Andi ont favorisé une trajectoire professionnelle remarquable. Son statut social élevé la préserve du destin de nombreuses « femmes restantes » qui partagent des circonstances similaires. Du fait de son pedigree privilégié, les normes sociales lui accordent davantage de clémence et d'opportunités que d'autres ne pourraient espérer. En effet, ce privilège lui permet également de réussir un mariage avec succès avec le fils d'un milliardaire. Andi, après avoir découvert sa grossesse alors qu'elle était encore en relation avec l'homme, parvient finalement à l'épouser et donne naissance à leur enfant, malgré le caractère non conventionnel de la situation. La représentation d'Andi souligne comment le statut socio-économique influence profondément les perceptions et les opportunités sociales, en mettant en lumière les disparités dans le traitement des individus en fonction de leurs antécédents. La contextualisation du phénomène *shengnü* dans l'œuvre d'A Nai est profondément liée à la question de la classe sociale, un aspect que l'auteure explore également pour les autres personnages. Cependant, dans un récit où la place accordée à la sentimentalité est restreinte, A Nai incite à découvrir le bonheur à travers la conscience de soi et l'indépendance économique et personnelle. Ainsi, dans son ensemble, *Ode à la joie* se révèle être un roman d'une signification pratique et inspirante, qui à travers les histoires de cinq femmes, éclaire les conditions de vie réelles ainsi que les quêtes spirituelles et matérielles des femmes urbaines contemporaines.

Une femme coincée dans *La voie de son parfum*

- 16 Finalement, notre étude se termine avec l'œuvre de Pan Xiangli 潘向黎 (1966-) intitulée « Yi lu fenfang » 一路芬芳 (« La voie de son parfum »). Parue pour la première fois en 2004, la nouvelle raconte les vicissitudes de la protagoniste Li Sijin 李思锦, une brillante rédactrice en chef de 32 ans pour *The City Dispatch* de Shanghai. Malgré une carrière épanouie, la femme se sent profondément seule, piégée dans les méandres d'un amour non partagé. En effet, Li Sijin nourrit depuis plus de dix ans des sentiments pour son patron, Luo Yi 罗毅, qui est cependant marié. Elle souffre de son incapacité à réaliser ses désirs amoureux et à exprimer ses sentiments, et la plupart de ses relations

sociales se limitent au travail, sans véritables amis en dehors du bureau. Sa vie privée se résume à son travail qu'elle poursuit sans relâche.

Li Sijin fut surprise un instant, puis soupira discrètement. C'était Luo Yi, ce Luo Yi dont elle était éperdument éprise et désarmée. Peu importe ce que vous disiez, il associait tout à son journal, et chaque fois, il trouvait des idées brillantes, ce qui suscitait son admiration et la réjouissait en tant que collègue, mais l'emplissait d'amertume en tant que femme. Comment pouvait-elle tomber amoureuse d'une telle personne ? Cependant, Li Sijin savait également que si ce n'était pas ce type de personne, il lui serait probablement difficile de vraiment tomber amoureuse de quelqu'un. Pourquoi ses yeux sont-ils au sommet de sa tête ? Maintenant elle a dépassé les 30 ans et est toujours célibataire. Bien que l'âge de mariage soit de plus en plus flexible de nos jours, elle ne peut s'empêcher de se soucier de cette question. Les autres pensent peut-être qu'elle a des idées modernes, qu'elle évite simplement les formalités du mariage, qu'elle a probablement un petit ami avec qui elle vit ou cohabite de façon semi-permanente, comme une fleur qui ne manque pas d'irrigation. En fait, elle est vraiment seule au fond de son boudoir. Mais même dans sa solitude, elle ne peut pas se contenter de n'importe qui à moins qu'il n'y ait un homme meilleur que Luo Yi. Li Sijin pensait être très objective, mais en fait, elle cédait simplement à une faiblesse féminine courante. Les femmes font souvent cela, gardant une personne dans leur cœur tout en traitant les autres comme de simples décorations, ou de simples accessoires. Peu importe à quel point Li Sijin est capable, elle reste une femme. Par conséquent, Luo Yi est devenu le centre de sa vie et la source de ses soucis. Elle se refait le maquillage, porte des robes, noue des foulards pour lui et veut en faire plus pour lui, mais pour l'instant, elle ne peut faire que cela.

李思锦怔了一下，然后暗暗叹了一口气。这就是罗毅，让她迷恋又无可奈何的罗毅。不管你说什么，他都会联想到报纸，而且都会产生不错的想法，让作为同事的她佩服和庆幸，但是作为女人的她心里泛起苦涩。怎么会爱上这样一个人啊。可是，李思锦也知道，不是这样的人，她恐怕很难好好爱上一个人。谁叫她眼睛长在头顶上呢，弄得到现在，都过了30了，还是一个单身女子。虽说现在适婚年龄越来越放宽，但毕竟不能不介意这件事。别人以为她观念现代，只是不要婚姻这种形式，肯定有男朋友在同居或半同居，反正是一朵不缺灌溉的鲜花。其实她是真的深闺寂寞。可是再寂寞，也不能随便将就，除非有比罗毅更好的男人，李思锦不会动心想嫁。可是看来，就是没有比罗毅好的。李思锦以为自己很客观，其实只不过在犯女人的通病罢了。女人往往这样，心里装了一个人，其他人都成了摆设，甚至是那个人的陪衬。李思锦再能干，也是一个女人。所以，罗毅成了她生活的中心和苦恼的源头。她为他重新化妆、穿裙子、系丝巾，她还想为他做更多，但是暂时只能做这么多。¹⁴

- 17 La jalousie de Li Sijin envers la femme de Luo Yi, puis envers une jeune collègue, révèle un sentiment d'éloignement et de malaise intérieur, exprimant la fragilité de nombreux personnages réductibles au phénomène *shengnü*, souvent confrontées à leurs propres complexités émotionnelles. La tragédie dans l'histoire d'un personnage tel que Li Sijin ne réside pas tant dans l'embarras d'un amour inaccessible que dans la prise de conscience tardive du temps perdu à poursuivre un homme qui ne pourra jamais lui rendre ses sentiments de manière complète. Cependant, un nouveau départ se profile lorsque Li Sijin réalise l'importance des sentiments sincères de son jeune collègue, Jiang Liyang 姜礼扬. Ce réveil tardif conduit à une conclusion heureuse, marquant l'aboutissement du parcours de Li Sijin vers la découverte de soi et la réévaluation de ses priorités. En résumé, *La voie de son parfum* offre des éclairages sur le labyrinthe de la mémoire et de la métamorphose, explorant les luttes des femmes célibataires confrontées à la solitude de l'environnement urbain.

Conclusion

- 18 Dans la littérature chinoise contemporaine, les « femmes restantes » sont souvent dépeintes comme des individus forts et indépendants, défiant les normes sociales établies. Elles sont présentées comme ayant réussi dans leur carrière et ne reculant pas devant la poursuite de leurs passions. Cependant, elles rencontrent également des difficultés à trouver l'amour et à obtenir l'acceptation de leur famille et de la société. Ces romans explorent les complexités de la condition de femme célibataire et les pressions auxquelles elles sont confrontées pour se conformer aux attentes sociales. Ces représentations littéraires, bien qu'elles suscitent des critiques et des controverses, ont incontestablement ouvert des débats sur le phénomène *shengnü* et remis en question les rôles de genre traditionnels, en donnant une voix aux femmes marginalisées par la société et en les encourageant à embrasser leur individualité.

NOTES

1. Deborah S. Davis, Sara L. Friedman, *Wives, Husbands and Lovers: Marriage and Sexuality in Hong Kong, Taiwan and Urban China*. Stanford : Stanford University Press, 2014, pp. 8-9.
2. Leta Hong Fincher, *Leftover women. The Resurgence of Gender Inequality in China*. London : Zed Books, 2016, p. 3. Fincher est une sociologue qui a été l'une des pionnières dans l'analyse du phénomène *shengnü* en Chine. Fincher a réussi à préserver de nombreux articles concernant les *shengnü* publiés par la Fédération des femmes en Chine. Par la suite, elle a rédigé un article pour le *New York Times* critiquant la Fédération pour avoir insulté les femmes chinoises célibataires, ce qui a entraîné la suppression de la majorité de ces articles quelques mois plus tard, par suite de la vague d'indignation des femmes sur les réseaux sociaux.
3. Fang Xudong 方旭东, « "Qui" est "shengnü" ? » (« "Shei" shi "shengnü" ? » “谁”是“剩女”?), *Lanzhou wenli xueyuan xuebao (Shehui kexue ban) 兰州文理学院学报 (社会科学版)*, Vol. 32, N° 1, 2016, pp. 91-95.
4. Arianne Gaetano, « Leftover Women: Postponing Marriage and Negotiating Womanhood in Urban China », *Journal of Research in Gender Studies*, vol. 4, n° 2, 2014, pp. 124-149.
5. En 2016, une célèbre marque japonaise de soins de la peau appelée SK-II a lancé une publicité controversée mettant en lumière le phénomène des « femmes restantes » en Chine. Dans leur objectif global de promouvoir une représentation plus inclusive des femmes célibataires en Chine, de nombreuses femmes ont trouvé leurs histoires dépeintes dans la publicité profondément émouvantes. Cependant, une partie significative de femmes ont exprimé leur frustration et remis en question l'attente sociétale selon laquelle le mariage est un prérequis pour le bonheur. Elles ont également exprimé leur consternation face à l'exploitation du concept de « femmes restantes » par un géant des soins de la peau à des fins commerciales. La vidéo est disponible à l'URL suivant : https://www.youtube.com/watch?v=irfd74z52Cw&ab_channel=SK-II
6. Zhang Jie, Gladys Yang (trad.), *Love Must Not Be Forgotten*. San-Francisco : China books & Periodicals, 1986, p. 13.
7. R.A. Roberts, Angela Knox, *One Half of the Sky: Stories from Contemporary Women Writers of China*. New York : Dodd, Mead & Co., 1988, p. 128.

8. Pour approfondir, voir Michel Liu, *La littérature des cols blancs en Chine*. Paris : Hémisphères Éditions, 2023.
9. Luo Luo 落落, *Sheng zhe wei wang* 剩者为王 (La restante devient reine). Wuhan : Changjiang wenyi, Vol. 1, 2011, pp. 31-32. La traduction ici proposée est par l'auteur de l'article.
10. « 剩女没资格谈恋爱, 只找对象 ». La traduction proposée et celles à suivre sont de l'auteur de l'article. A Nai 阿耐, *Huan le song* 欢乐颂 (Ode à la joie). Chengdu : Sichuan wenyi, 2016, Vol. 1, p. 16.
11. A Nai, *Op.cit.*, Vol. 1, p. 6.
12. Tong Di 童迪, « Jieceng jingxiang, chuangshang jiyi yu nüxing chengzhang. Ping A Nai de wangluo xiaoshuo *Huan le song* » 阶层镜像、创伤记忆与女性成长--评阿耐的网络小说《欢乐颂》 (Miroir de classe, mémoire traumatique et croissance féminine. Une critique du roman en ligne de A Nai *Ode à la joie*), *Dongwu Xueshu*, N° 2, 2017, p. 22.
13. A Nai, *Op.cit.*, Vol. 2., pp. 98-99.
14. Pan Xiangli 潘向黎, « Yi lu fenfang » 一路芬芳 (« La voie de son parfum »), in *Wo ai xiao wanzi* 我爱小丸子 (J'aime Xiao Wanzi). Beijing : Qunzhong, 2004, p. 251.

RÉSUMÉS

Dans notre étude, nous plongeons dans l'exploration du phénomène *shengnü* 剩女 en Chine, notamment leur représentation dans la littérature contemporaine. À travers une analyse des romans choisis tels que *La restante devient reine* de Luo Luo, *Ode à la joie* d'A Nai et *La voie de son parfum* de Pan Xiangli, nous scrutons les récits captivants qui mettent en lumière les défis et les triomphes des « femmes restantes ». Ces œuvres offrent des réflexions profondes sur les normes sociales, les attentes de genre et les dilemmes personnels qui caractérisent la vie de ces femmes singulières dans la Chine contemporaine.

In our study, we delve into the exploration of the *shengnü* 剩女 phenomenon in China, particularly their representation in contemporary literature. Through an analysis of selected novels such as *The leftover becomes queen* by Luo Luo, *Ode to joy* by A Nai, and *The way of her perfume* by Pan Xiangli, we scrutinize the captivating narratives that shed light on the challenges and triumphs of « leftover women ». These works offer profound reflections on social norms, gender expectations, and personal dilemmas that characterize the lives of these unique women in contemporary China.

INDEX

Mots-clés : Shengnü 剩女, littérature chinoise contemporaine, femmes de carrière, discrimination

Keywords : Shengnü 剩女, contemporary Chinese literature, career women, discrimination

AUTEUR

ROBERTA STRATTA

Roberta Stratta est doctorante à l'Université Lumière Lyon 2 et rattachée à l'IAO. Elle s'intéresse principalement à la littérature chinoise, à la traduction, aux médias et à la télévision. Elle travaille actuellement sur sa thèse portant sur la représentation des « femmes restantes » dans la littérature chinoise et les séries télévisées.